

## Le Great Reset, une menace pour nos libertés

Philippe Herlin, le 17 novembre 2020

[philippeherlin.com](http://philippeherlin.com), [@philippeherlin](https://twitter.com/philippeherlin)

On parle de plus en plus du concept «The Great Reset» (la grande réinitialisation), notamment de nombreux discours complotistes circulent sur le sujet alors que les médias mainstream restent relativement discrets, j'avais envie d'un savoir plus. Alors j'ai lu le livre «Covid-19 : la grande réinitialisation» de Klaus Schwab (le fondateur du Forum de Davos, qui aura lieu en janvier 2021 sur ce thème) et Thierry Malleret (un consultant français). Aucun des deux n'a écrit ce livre, à mon avis, on reconnaît de suite le style des cabinets de conseil américains du genre McKinsey ou Boston Consulting Group. C'est assez ennuyeux à lire, les choses ne sont jamais affirmées franchement, c'est toujours un «on» qui parle, jamais un «je», mais j'ai pu glaner de nombreuses citations (27) qui explicitent ce vocable.

Ça commence très fort : *«La crise mondiale déclenchée par la pandémie de coronavirus n'a pas d'équivalent dans l'histoire moderne.»* (Introduction, j'indique les chapitres, pas les pages, j'ai lu le livre en format epub). C'est bien sûr faux, l'islamisme et l'immigration incontrôlée sont bien plus dangereux, pour l'Occident en tout cas, mais il faut susciter la peur, sinon l'apocalypse, afin de prendre le pouvoir sur les esprits, comme je l'explique dans mon livre [La Renaissance de l'Occident](#). Et face cet événement qui, selon les auteurs, change le cours du monde, ils affirment que *«Beaucoup d'entre nous se demandent quand les choses reviendront à la normale. Pour faire court, la réponse est : jamais. La normalité d'avant la crise est "brisée" et rien ne nous y ramènera, car la pandémie de coronavirus marque un point d'inflexion fondamental dans notre trajectoire mondiale.»* (1.1)

Et attention, pas question de peser le pour et le contre pour les auteurs qui dénoncent *«Le sophisme économique consistant à sacrifier quelques vies pour sauver la croissance»* (1.2.1.2), il faut se conformer docilement au confinement : *«retarder le confinement ou rouvrir trop tôt a toujours été une tentation politique très forte. Toutefois, plusieurs études ont depuis lors montré qu'une telle tentation comportait des risques considérables.[...] Selon une étude menée par l'Imperial College de Londres, les mesures de confinement rigoureuses imposées à grande échelle en mars 2020 ont permis d'éviter 3,1 millions de décès dans 11 pays européens»* (1.2.1.2). La manipulation éclate dès les premières pages avec cette reprise des estimations totalement délirantes et maintes fois démenties de l'Imperial College (500.000 morts en France lors de la première vague si on ne confine pas...). Le programme est tout tracé, il faut confiner et attendre pieusement le vaccin : *«un retour complet à la normale ne peut être envisagé avant qu'un vaccin soit disponible.»* (1.2.2.1)

Ceci dit même le vaccin, au fond, ne changera rien, on ne reviendra jamais à la situation antérieure : *«Dans l'ère post-pandémique, selon les projections actuelles, la nouvelle "normalité" économique pourrait être caractérisée par une croissance beaucoup plus faible que dans les décennies passées. [...] Dans de telles conditions, alors qu'une croissance économique plus faible semble presque certaine, beaucoup de gens peuvent se demander si cette "obsession" de la croissance est utile, en concluant qu'il n'est pas logique de poursuivre un objectif de croissance du PIB toujours plus élevé.»* (1.2.2.3)

Et voici le premier coupable qui apparaît, le PIB : *«La dépendance excessive des décideurs politiques à l'égard du PIB comme indicateur de la prospérité économique a conduit à l'épuisement actuel des ressources naturelles et sociales.»* (1.2.2.3). Les auteurs l'affirment,

*«l'augmentation du PIB ne garantit pas l'amélioration du niveau de vie et du bien-être social.»* (1.2.2.3). C'est historiquement faux, et rappelons que le PIB (produit intérieur brut) est la somme des valeurs ajoutées des entreprises, c'est-à-dire la libre initiative des entreprises de produire et la liberté des consommateurs d'acheter ou pas. Remettre en cause le PIB c'est attaquer le marché libre, qui garantit justement la prospérité économique.

Selon le livre, il faudrait *«soutenir l'activité économique future à un niveau correspondant à la satisfaction de nos besoins matériels tout en respectant les limites de notre planète.»* (1.2.2.3). Et revoici le Club de Rome et son rapport sur les limites de la croissance (1972 !), sur l'épuisement supposé des ressources naturelles, toujours démenti, autant par les nouvelles découvertes que par le génie humain (augmentation des rendements agricoles, bientôt la fusion nucléaire, etc.). Mais il faut profiter du Covid pour abattre ce fameux PIB : *«Nous ne savons pas encore si la "tyrannie de la croissance du PIB" prendra fin, mais différents signaux suggèrent que la pandémie pourrait accélérer les changements dans bon nombre de nos normes sociales bien ancrées.»* (1.2.2.3). Et ensuite il faudra s'engager dans la décroissance (c'est-à-dire l'appauvrissement), *«inclusive et durable»* (quelle blague) : *«il faut faire attention à ce que la poursuite de la décroissance ne manque pas de but précis, comme ce fut le cas avec la poursuite de la croissance ! Les pays les plus tournés vers l'avenir et leurs gouvernements privilégieront plutôt une approche plus inclusive et durable de la gestion et de la mesure de leurs économies...»* (1.2.2.3)

On comprend la finalité, il s'agit de tuer le capitalisme, le libéralisme, le libre marché, désigné ici sous le terme de néolibéralisme : *«Avant tout, l'ère post-pandémique inaugurerait une période de redistribution massive des richesses, des riches vers les pauvres et du capital vers le travail. Ensuite, la COVID-19 sonnerait probablement le glas du néolibéralisme, un corpus d'idées et de politiques que l'on peut librement définir comme privilégiant la concurrence à la solidarité, la destruction créative à l'intervention gouvernementale et la croissance économique au bien-être social. Depuis quelques années, la doctrine néolibérale tend à perdre en puissance, de nombreux commentateurs, chefs d'entreprise et décideurs politiques dénonçant de plus en plus son "fétichisme du marché", mais la COVID-19 lui a porté le coup de grâce.»* (1.3)

Ce programme socialiste se rapproche autant du «socialisme de marché» à la chinoise que du «capitalisme de connivence» que nous connaissons malheureusement en Occident, et il consiste à tuer la petite entreprise libre et indépendante pour offrir ses dépouilles aux grandes multinationales liées aux États (via la commande publique, les subventions, les réglementations, le pantouflage), comme l'indiquent ingénument les auteurs : *«Cela laisse supposer que les grandes entreprises deviendront plus grandes tandis que les plus petites diminueront ou disparaîtront. Une grande chaîne de restaurants, par exemple, a de meilleures chances de rester opérationnelle car elle bénéficie de plus de ressources et, en fin de compte, d'une concurrence moindre à la suite des faillites de plus petits établissements.»* (2.2.1). Ou encore : *«dans les villes où un pourcentage élevé du budget alimentaire était traditionnellement alloué aux restaurants (60% à New York par exemple), ces fonds pourraient être dépensés dans les supermarchés urbains, à mesure que les citoyens redécouvrent le plaisir de cuisiner chez eux»* (2.2.2). Le confinement semble être une image de notre avenir...

L'objectif c'est l'étatisation de la société, décrite comme allant de soi : *«L'une des grandes leçons à tirer des cinq derniers siècles en Europe et en Amérique est la suivante : les crises sévères contribuent à renforcer le pouvoir de l'État. Cela a toujours été le cas et il n'y a pas de raison que ce soit différent avec la pandémie de COVID-19.»* (1.3.3). C'est historiquement faux car, sur la période, au XVIIIe siècle, la liberté a fait en Europe et aux États-Unis un bond

spectaculaire, qui a justement marqué le début de la prospérité de ces nations. Mais non, pour nos auteurs, l'histoire est toute tracée : *«À l'avenir, les gouvernements décideront très probablement, mais avec des degrés d'intensité différents, qu'il est dans le meilleur intérêt de la société de réécrire certaines règles du jeu et d'accroître leur rôle de façon permanente. [...] Certains pays choisiront la nationalisation, tandis que d'autres préféreront prendre des parts au capital ou accorder des prêts. En règle générale, il y aura davantage de réglementation couvrant de nombreuses questions diverses...»* (1.3.3)

Et pour accélérer cette transition, on pourra compter sur les «activistes», dont les antifas forment la pointe la plus violente, mais cela le livre n'en parle pas, il préfère dresser un tableau idyllique : *«Il pourrait par exemple y avoir un grand nombre de personnes assez indignées par l'injustice flagrante du traitement préférentiel dont bénéficient exclusivement les riches pour que cela provoque un vaste tollé dans la société.»* (1.3.1) Et plus loin : *«L'activisme des jeunes se développe dans le monde entier, révolutionné par les médias sociaux qui augmentent la mobilisation dans une mesure qui aurait été impossible auparavant. Elle prend de nombreuses formes différentes, allant de la participation politique non institutionnalisée aux manifestations et protestations, et aborde des questions aussi diverses que le changement climatique, les réformes économiques, l'égalité des sexes et les droits des LGBTQ. La jeune génération est fermement à l'avant-garde du changement social. Il ne fait guère de doute qu'elle sera le catalyseur du changement et une source d'impulsion critique pour la Grande réinitialisation.»* (1.3.4). Le livre fait même l'éloge du mouvement violent d'extrême-gauche Black Lives Matter et des émeutes qui ont suivi : *«la mort de George Floyd a été l'étincelle qui a allumé le feu des troubles sociaux, mais les conditions sous-jacentes créées par la pandémie, en particulier les inégalités raciales qu'elle a mises à nu et le niveau croissant de chômage, ont été le carburant qui a amplifié les protestations et les a maintenues.»* (1.3.2). Ce qui est proposé dans ces pages n'est rien d'autre qu'un processus de violence révolutionnaire destructeur de nos libertés fondamentales.

Et maintenant entre en scène – c'est le nœud du livre – le réchauffement climatique. Enfin, le soi-disant réchauffement climatique, nullement démontré scientifiquement, mais cela est un autre sujet (voir mon blog [referendumCO2NON.fr](http://referendumCO2NON.fr)), mais qui offre aux États l'impérieuse justification d'accroître leur pouvoir sur la société par un contrôle et une réglementation de tous les aspects de notre vie (énergie, habitation, déplacement, industrie, consommation...). Aussi bizarre que cela puisse paraître, il est relié au Covid : *«À première vue, la pandémie et l'environnement pourraient passer pour des cousins éloignés ; mais ils sont bien plus proches et imbriqués que nous le pensons. [...] en termes de risque global, c'est avec le changement climatique et l'effondrement des écosystèmes (les deux principaux risques environnementaux) qu'on peut le plus facilement comparer la pandémie [...] il se peut que la COVID-19 nous ait déjà donné un aperçu, ou un avant-goût, de ce qu'une crise climatique et un effondrement des écosystèmes à part entière pourraient entraîner d'un point de vue économique»* (1.5)

Le livre note des attributs communs, mais aussi deux différences : *«1) la différence d'horizon temporel (elle a une incidence critique sur les politiques et les mesures d'atténuation) ; et 2) le problème de causalité (il rend plus difficile l'acceptation des stratégies d'atténuation par le public)»* (1.5) En effet, la pandémie a un risque instantané et une cause connue (le virus), alors que le changement climatique est progressif et multifactoriel. C'est pour cela que, malgré la propagande incessante depuis des années dans tous les médias, la «lutte» contre le réchauffement ne s'enclenchait pas totalement dans les sociétés européenne et américaine. Et bien voici l'occasion, le Covid sert de déclencheur pour lancer la «transition énergétique» ! Les auteurs l'expliquent ainsi : *«Il faut espérer que la menace que représente la COVID-19 ne*

*durera pas. Un jour, elle sera derrière nous. En revanche, le changement climatique et les phénomènes météorologiques extrêmes qui lui sont associés continueront de représenter un danger dans un avenir proche et bien après. Le risque climatique se développe plus lentement que la pandémie, mais il aura des conséquences encore plus graves.» (1.5.2) Et nous pourrons alors compter sur le «génie» de nos dirigeants : «Un leadership éclairé. Certains dirigeants et décideurs qui étaient déjà à l'avant-garde de la lutte contre le changement climatique pourraient vouloir profiter du choc infligé par la pandémie pour mettre en œuvre des changements environnementaux durables et plus vastes. Ils feront, en effet, "bon usage" de la pandémie en empêchant que la crise n'ait servi à rien.» (1.5.2)*

Pour synthétiser : Great Reset = Covid + réchauffement climatique = destruction du capitalisme et de nos libertés

On comprend pourquoi les gouvernements (en tout cas les plus étatistes) s'acharnent à détruire l'économie par des confinements stricts, longs et répétés, cela ne relève pas de leur incompetence comme le croient les naïfs, ça fait partie du plan, c'est le Great Reset mis en œuvre, la destruction de la petite et moyenne entreprise, l'explosion de la précarité et la mise sous dépendance (de l'État) de millions de personnes, la restriction des libertés comme on ne l'avait jamais vu depuis la Deuxième Guerre mondiale, en somme un bond incroyable de l'étatisme dans tous les domaines. Et quand on en aura fini avec le Covid, le pli étant pris, ça continuera avec la lutte contre le réchauffement climatique. Dans l'éternel combat entre la liberté et la tyrannie, cette dernière marque incontestablement des points...

Ce chemin, nous devons l'emprunter, nous n'avons pas le choix, comme dans toutes les idéologies totalitaires : *«Cette réinitialisation est une tâche ambitieuse, peut-être trop ambitieuse, mais nous n'avons pas d'autre choix que de faire tout notre possible pour l'accomplir. Il s'agit de rendre le monde moins clivant, moins polluant, moins destructeur, plus inclusif, plus équitable et plus juste que celui dans lequel nous vivions à l'ère pré-pandémique. [...] Ne pas agir équivaudrait à laisser notre monde devenir plus méchant, plus divisé, plus dangereux, plus égoïste et tout simplement insupportable pour de larges segments de la population mondiale.»* (Conclusion)

Sachons-le, les succès passés de notre civilisation bâtie sur la liberté ne comptent pour rien : *«la conviction que le monde d'aujourd'hui est meilleur qu'il ne l'a jamais été, bien qu'elle soit correcte, ne peut servir d'excuse pour se contenter du statu quo et ne pas remédier aux nombreux maux qui continuent à affliger notre monde.»* Et c'est désormais le discours gauchiste, revendicatif, vengeur, violent qui doit s'imposer : *«La mort tragique de George Floyd (un Afro-Américain tué par un policier en mai 2020) illustre parfaitement ce point [cf citation précédente]. C'est le premier domino ou la dernière goutte d'eau qui a marqué un point de bascule important, au cours duquel un sentiment d'injustice profond et accumulé, ressenti par la communauté afro-américaine des États-Unis, a finalement explosé sous la forme de protestations massives.»* (Conclusion) Le livre cite le terme de résilience quasiment à chaque page, mais c'est bien de destruction qu'il s'agit.

Lisons le dernier paragraphe de la conclusion, il rappelle le principe de la table rase propre aux idéologies totalitaires («repartir de zéro», le Great Reset justement), en marche vers le meilleur des mondes : *«Nous sommes maintenant à la croisée des chemins. Une seule voie nous mènera vers un monde meilleur : plus inclusif, plus équitable et plus respectueux de Mère Nature. L'autre nous conduira dans un monde semblable à celui que nous venons de laisser derrière nous - mais en pire et constamment jalonné de mauvaises surprises. Nous devons donc faire les*

*choses correctement. Les défis qui se profilent à l'horizon pourraient être plus conséquents que ce que nous avons choisi d'imaginer jusqu'à présent, mais notre aptitude à repartir de zéro pourrait également être meilleure que ce que nous avons osé espérer auparavant.»* Les défenseurs de la liberté doivent s'opposer de toutes leurs forces au Great Reset.